27 JUILLET - 5 AOÛT 2018

20 ans

Messiaen

au Pays de la Meije

LA MUSIQUE RUSSE SELON MESSIAEN

MANTOVANI EN RESIDENCE

LA GRAVE | LE MONÊTIER-LES-BAINS

LA SALLE | BRIANÇON | SAINT - THÉOFFREY

www.festival-messiaen.com

Tél. 04 76 79 90 05

OUVERTURE DU FESTIVAL

Escale musicale à la Maison Messiaen

VENDREDI 27 JUILLET - 11 H À 21 H

CONCERTS GRATUITS sans réservations
dans la limite des places disponibles

11 H - Eglise de Saint-Théoffrey

Rituels

REICH : *Clapping Music*
MÂCHE : *Phénix*
FÉNELON : *Zabak*
XÉNAKIS : *Psappha*

Florent Jodelet (percussions)
« Magicien du son, Florent Jodelet est aussi maître de la poésie de l'écoute. » *Resmusica*
« L'indicible précision et la magnifique énergie du jeu de Florent Jodelet, virtuosement soigneux du rendu des timbres, dominent (...) » *Anaclase*

12 H 30 - Maison Messiaen - Déjeuner sur l'herbe et surprises musicales

16 H - Eglise de Saint-Théoffrey

Le Rappel des Oiseaux

RAMEAU : *Allemande en la mineur* et *Le Rappel des Oiseaux*
DURIEUX : *Marges I*
BACH : *Prélude et Fugue BWV 849*
DENISOV : *Trois pièces pour clavecin et percussion*
SCARLATTI : *Sonate pour clavecin*
SCHOELLER : *Dolce volcano*

Maude Gratton (clavecin) et **Florent Jodelet (percussions)**
« Maude Gratton sait comment présenter le discours musical, le mettre en lumière et en révéler le moindre détail, témoigner de ce qu'il faut de rigueur tout en profitant de la moindre occasion pour susciter l'attention, surprendre avec bon goût et enfin, nimber le tout d'une poésie sans limite. » *Crescendo Magazine*

18h - Eglise de Saint-Théoffrey

Cloches et résonances

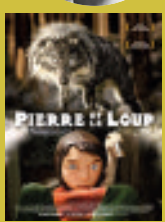
TISHCHENKO : *Sonate n°7*
et autres pièces

Nicolas Stavy (piano) et **Florent Jodelet (percussions)**
« On est dans du grand piano (…). Nicolas Stavy ne déclasse pas ces interprétations russissimes, sèches et nerveuses à souhait, mais il les acclimate à l'école occidentale, avec virtuosité, panache et souplesse. » *Resmusica*

19 H 30 - Maison Messiaen - Apéro dînatoire

20 H - Maison Messiaen

En attendant le loup...



Projection du film d'animation « Pierre et le loup » réalisé par Suzie Templeton, sur la musique de Sergueï Prokofiev.

« Superbe mise en scène, animation parfaite (…) : du beau travail ». *Les Inrockuptibles*

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA FABULEUSE PARTIE DE PING-PONG engagée entre compositeurs russes et français, cette édition des vingt ans est un parcours riche en découvertes : Debussy est fasciné par Moussorgski, puis Stravinski, et Messiaen cultivera ce précieux héritage au Conservatoire de Paris. Ces quatre compositeurs sont au cœur de la programmation avec aussi Denisov qui, surmontant tous les obstacles posés par le régime soviétique, renoue un lien fertile entre avant-gardes musicales françaises et russes.

Cette édition propose aussi une exploration du déjà riche catalogue de Bruno Mantovani, en résidence au festival, occasion de découvrir la puissante inspiration d'un compositeur majeur de notre temps.

Vous découvrirez six créations mondiales, une journée d'étude, deux colloques et quatre randonnées thématiques.

LES CONCERTS DU FESTIVAL

SAMEDI 28 JUILLET - 17H
EGLISE DE LA GRAVE

MESSIAEN : *L'Alouette calandrelle et La Bouscarle*
(5ème Livre du Catalogue d'oiseaux)
MOUSSORGSKI : *Tableaux d'une exposition**
GAUSSIN : *Arcane**
DEBUSSY : *L'Isle joyeuse ; Poissons d'or ; Ondine*

Kotaro Fukuma (piano)

« Le récital de Kotaro Fukuma s'est soldé par un triomphe plus que mérité… Fort de son 1er Prix au Concours de Cleveland en 2003, il a su ne pas trop se presser et prendre conseil des plus grands (Alicia de Larrocha, Aldo Ciccolini) pour offrir à bientôt 33 ans un jeu dont la maturité, la densité, la profonde élégance aussi forcent l'admiration… L'un des très grands pianistes de sa génération ».
Concertclassic

SAMEDI 28 JUILLET - 21H - EGLISE DE LA GRAVE

MESSIAEN : *Quatuor pour la fin du Temps* pour violon, clarinette, violoncelle et piano*

MURAIL : *Stalag VIII A – Création mondiale pour violon, clarinette, violoncelle et piano (commande du festival Messiaen au pays de la Meije et du Meetingpoint Music Messiaen de Gorlitz)*

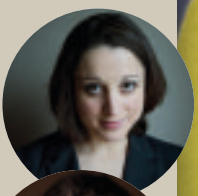
MANTOVANI : *All'ungarese pour violon et piano*

capté par france musique

Hae-Sun Kang (violon)

« Hae-Sun Kang est sur le devant de la scène, captivant son auditoire par l'élégance et la brillance de son jeu. L'écriture du violon solo évolue dans le registre aigu de l'instrument, engendrant des sonorités fines et diaphanes ». *Res musica*

Marie Vermeulin (piano)



« Très tôt, l'oiseau rare qu'est Marie Vermeulin a fait son entrée dans l'œuvre de Messiaen… Primée et remarquée en 2007 au concours Messiaen de la ville de Paris, la jeune soliste a choisi l'église de La Grave, où le compositeur se recueillait, pour enregistrer son premier CD ». *Télérama*

Martin Adamek (clarinette)

Martin Adamek a remporté à l'automne 2016, à seulement 20 ans, le concours organisé par l'Ensemble intercontemporain pour remplacer l'illustre Alain Damiens, parti à la retraite. Ce jeune clarinettiste slovaque est donc entré dans la cour des grands après des études au Conservatoire de Bratislava et à l'Académie de musique et des arts du spectacle Janacek de Brno.

Marc Coppey (violoncelliste)

« Le violoncelliste Marc Coppey a donné dans Schumann et Brahms une démonstration de romantisme bien compris, avec un jeu épanoui et parfaitement centré, une sonorité chaude et boisée, un vibrato jamais crispé, tout en captant l'attention du public dans le monde sonore subtil et raréfié de Brice Pauset ». *Le Figaro*

FCM LE FONDS POUR LA CRÉATION MUSICALE

SPEDIDAM LES DROITS DES ARTISTES INTERPRÈTES

sacem

adami

musique nouvelle en liberté

Centre départemental de ressources des arts Rhône-Alpes Agence culturelle du Conseil Général

DIMANCHE 29 JUILLET - 17H - EGLISE DE LA GRAVE

MESSIAEN : *Les Préludes* pour piano*
DEBUSSY : *Préludes (1er Livre)*
MANTOVANI : *Papillons*

capté par france musique

Philippe Bianconi (piano)

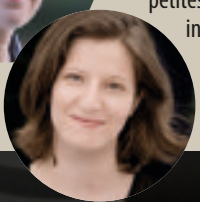
« Musicien trop discret, Philippe Bianconi a complètement largué les amarres au moment d'aborder sur l'Ile Joyeuse des *Préludes* de Debussy… D'une extrême précision, le trait ne contraint pas un instant le jaillissement musical… Dans les *Préludes*, il y avait la magie noire de François ; il faudra compter avec la magie blanche de Bianconi ». *Diapason*

DIMANCHE 29 JUILLET - 21H - EGLISE DE LA GRAVE

DEBUSSY : *En Blanc et Noir pour deux pianos*
MANTOVANI : *Tourbillon pour deux pianos*
LACÔTE : *Uchronies pour deux pianos-création mondiale*
(commande du festival Messiaen au pays de la Meije)
STRAVINSKI : *Symphonie de Psaumes* (transcription de Chostakovitch)*

capté par france musique

Anne Le Bozec (piano) et Flore Merlin (piano)



« Découvrant sous leurs doigts une palette de couleurs irradiantes - les chants d'oiseaux dominent la partie instrumentale - Anne Le Bozec et Flore Merlin, usant également de petites percussions, déploient une énergie de tous les instants pour mener l'auditeur - comme saint François - à la félicité parfaite » *Res Musica*

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Région PACA

Hautes-Alpes le département

LA CROIX

RCF RADIO

Fondation orange

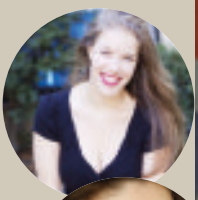
la Grave

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION MESSIAEN

LUNDI 30 JUILLET - 17H - EGLISE DE LA GRAVE

MOUSORGSKY : *Les Enfantines pour voix et piano*
MESSIAEN : *Trois mélodies pour voix et piano*
MANTOVANI : *Pièces pour Paul Klee pour violoncelle et piano*
PEPIN : *Dancing Poems pour voix, violoncelle et piano- création mondiale (commande du festival Messiaen au pays de la Meije)*
DEBUSSY : *Le Promenoir des deux amants pour voix et piano*
DEBUSSY : *Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur*

Fiona McGown (mezzo-soprano)

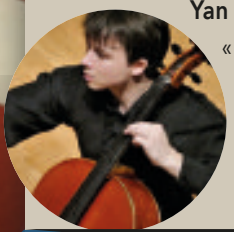


Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ainsi qu'à la Musikhoschule de Leipzig, Fiona McGown est une jeune figure montante de la scène lyrique française. Sa voix chaude et lumineuse, sa curiosité et son enthousiasme à découvrir toujours de nouvelles musiques l'amènent à chanter de nombreux répertoires.

Anne Le Bozec (piano)

« Un talent hors du commun. Ses dons pianistiques, sa musicalité constamment en éveil, son art de communiquer avec le chanteur m'ont procuré une grande joie ». *Dietrich Fischer-Dieskau*

Yan Levionnois (violoncelle)

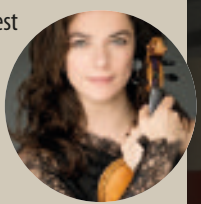


« Maturité artistique, plaisir enfantin à jouer, le 1er enregistrement de Yan Levionnois est un régal… Les jurés qui, en 2009, ont attribué au jeune virtuose le Grand Prix du concours Rostropovitch de Londres ne s'y sont pas trompés ». *Télérama*

LUNDI 30 JUILLET - 21H - EGLISE DE LA GRAVE

CHOSTAKOVITCH : *Quintette pour piano et cordes opus 57**
DENISOV : *Sonate pour violon et piano*
DENISOV : *Trio à cordes*
DENISOV : *Sonate pour violoncelle et piano*
DENISOV : *Variations sur un thème de Schubert pour violoncelle et piano**
DENISOV : *Sonate pour deux violons*

Liana Gourdjia (violon)



« Liana Gourdjia restitue la ligne poétique où le chant est porté par d'impressionnants pizzicati de la main gauche, donnant l'impression d'entendre plusieurs violons à la fois ». *Res Musica*

Ieva Struogyté (alto)

« Dans la sonate pour alto solo de György Ligeti, la jeune Ieva Struogyté se tire brillamment de l'exercice en libérant un flux très généreux, amplifié par un vibrato très large et opulent ». *Wanderesite.com*

Michel Béroff (piano)

« Ce concert révélait un pianiste exigeant et merveilleux ! Un toucher approfondi, une pensée affirmée, on pense à Richter quelques fois… Béroff est un extraordinaire virtuose ». *Le Monde*

Marc Coppey (violoncelle)

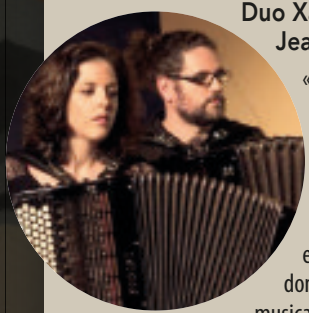
« Conciliant geste chorégraphique et parole rhétorique, robustesse terrienne et lévitation spirituelle, le jeu de Marc Coppey déborde d'une vitalité jubilante ». *Télérama*

David Petrlik (violon)

« Dès la fin de ses études au Conservatoire de Paris, David Petrlik âgé de 22 ans aujourd'hui, a commencé une enviable carrière internationale… Dans tout le programme, on admire sans réserve la qualité du son, la précision, et même l'engagement du violoniste ». *Classica*

MARDI 31 JUILLET - 17H
EGLISE DE LA SALLE-LES-ALPES

STRAVINSKI : *Trois pièces de Petrouchka (transcription pour deux accordéons)*
DENISOV : *Des ténèbres à la lumière pour accordéon*
MANTOVANI : *8'30 pour accordéon*
WYSCHNEGRADSKY : *Préludes en quart de ton (transcription pour accordéon)*
CRITON : *Wander Steps- création mondiale (commande du festival Messiaen au pays de la Meije et du Duo Xamp)*



Duo Xamp : Fanny Vicens (accordéon) et Jean-Etienne Sotty (accordéon)

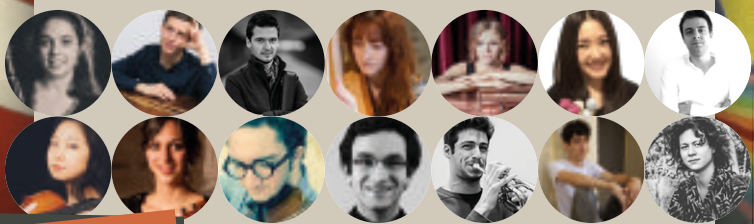
« C'est la jeune accordéoniste catalane Fanny Vicens qui est au centre de la scène… le programme de la soirée est riche, autant d'univers déployés et de manière générée par un instrument qui semble plus que jamais solliciter l'imaginaire des compositeurs, surtout lorsqu'il est servi par une interprète comme Fanny Vicens dont l'engagement, la performance et la sensibilité musicale confinent à l'émotion ». *Res Musica*

MARDI 31 JUILLET - 21H
EGLISE DU MONÊTIER-LES-BAINS

MANTOVANI : *Moi, jeu...* pour marimba*
DESSNER : *création mondiale pour trio à cordes, trompette, clarinette et flûte (commande du festival Messiaen au pays de la Meije et du FE Cunningham Fund)*
MANTOVANI : *Quintette pour Bertold Brecht pour harpe et quatuor à cordes*
GOUBAÏDULINA : *Silenzio* pour accordéon, violon et contrebasse*
REICH : *Mallet Quartet pour deux marimbas et deux vibraphones*
MANOURY : *Le Livre des claviers pour deux marimbas*

Joséphine Besançon (clarinette), Jean-Baptiste Bonnard (percussion), Gilles Breda (flûte), Lauriane Chenais (harpe), Adelaïde Ferrière (percussion), Pei ying Hsieh (percussion), Nikola Kerkez (accordéon), Choha Kim (violon), Apolline Kirklar (violon), Antonin Le Faure (alto), Thibault Lepri (percussion), Noé Nillni (trompette), Louis Siracusa (contrebasse), Volodia Van Keulen (violoncelle)
Étudiants en DAI répertoire contemporain et création du CNSMD de Paris

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPERIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS



En marge du festival

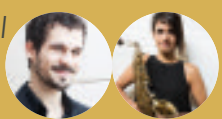
MERCREDI 1ER AOÛT
Aubades au jardin du lautaret

Trois concerts à trois moments de la journée dans trois lieux du Jardin du Lautaret

Jardin du Lautaret

Université Grenoble Alpes

DENISOV : *Sonate pour violoncelle et piano*
GERASSIMEZ : *Asventuras pour caisse claire*
DENISOV : *Sonate pour basson seul*
KASPAROV : *Sonata infernale pour basson seul*
DENISOV : *5 études pour basson seul*
NILLNI : *Vaga pour trompette solo*



Adelaïde Ferrière (percussion), Lomic Lamouroux (basson), Noé Nillni (trompette) Raquel Panos Castillo (saxophone), Volodia van Keulen (violoncelle),

Accès à tarif réduit au Jardin du Lautaret sur présentation d'un billet de concert du festival Messiaen au pays de la Meije (concerts gratuits)

MERCREDI 1ER AOÛT - 21H
COLLÉGIALE DE BRIANÇON

MESSIAEN : *Trois Petites Liturgies de la Présence Divine* pour piano solo, onde Martenot, célesta, vibraphone, batterie, chœur de voix de femmes et orchestre à cordes*

MANTOVANI : *D'un rêve parti pour ensemble*

MANTOVANI : *Cadenza n°2 pour accordéon et ensemble- création mondiale (commande du Ministère de la Culture et de la Communication)*

DENISOV : *Femme et oiseaux* pour ensemble*

Chœur Spirito (direction Nicole Corti),
Ensemble Orchestral Contemporain (direction Daniel Kawka)

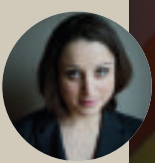
Spirito reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/ Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon ; et soutenu par la Sacem, la Spedidam, l'Adami et le FCM. Mécénat musical Société générale est le mécène principal de Spirito. Le groupe Caisse des dépôts est mécène des activités de formation de Spirito. Spirito est membre de la Fevis, du Profedim, de Futurs composés et du BureauExport.

L'Ensemble Orchestral Contemporain est un Ensemble à Rayonnement National et International (CERNI). Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Étienne, la Spedidam et la Sacem.

Nathalie Forget (ondes Martenot)

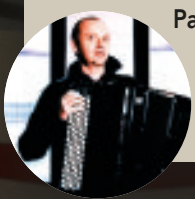
« Tristan Murail… le compositeur est sur scène, avec Nathalie Forget, ondiste et professeur au CNSM de Paris, lors de la « Nuit magique de l'électronique », pour interpréter Mach 2,5, la Conquête de l'Antarctique, Tigres de verre, superbement joués par Nathalie Forget ». *Res Musica*

Marie Vermeulin (piano)



« Le Debussy de Marie Vermeulin chante et pétille… son Debussy vigoureux réjouit l'oreille en la guidant, en la surprenant, en la captant ». *Diapason*

Pascal Contet (accordéon)



« L'accordéon n'est pas assigné à résidence dans la musette. Pascal Contet le prouve : ce musicien hors norme tricote sur les touches de nacre un répertoire inédit ». *Télérama*

JEUDI 2 AOÛT - 18H - EGLISE DE LA GRAVE

NUIT MAGIQUE RUSSE

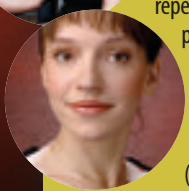
SCRIABINE : *Prométhée ou le poème du feu*
(réduction pour deux pianos par Sabaneïev)
STRAVINSKI : *Le Sacre du Printemps**
(réduction pour deux pianos par Stravinski)
STRAVINSKI : *Souvenirs de mon enfance pour soprano et piano*
DENISOV : *Ode pour clarinette et percussion*
ROSLAVETS : *Trio avec piano n°3*
TARNOPOLSKI : *Portrait de jeune fille avec le livre de Pavese pour soprano et ensemble*
DENISOV : *La Vie en rouge* pour soprano et ensemble*
LOURIÉ : *Divertissement pour violon et alto*
WYSCHNEGRADSKY : *Méditation sur deux thèmes de la Journée de l'Existence pour violoncelle et piano*

Irina Kataeva (piano) :

Elève et diplômée du Conservatoire de Moscou dans la classe d'Yakov Milshtein, Irina Kataeva a manifesté très tôt une passion pour la musique de notre temps. On lui doit notamment, plusieurs créations d'œuvres de Messiaen en Union Soviétique, le *Quatuor pour la fin du Temps*, et le cycle vocal *Harawi* qu'elle enregistre pour Melodiya avec la soprano Natalia Rozanova. György Ligeti lui a dédié une Etude, Pour Irina.

Marilyn Nonken (piano)

« La technique de Marilyn Nonken est si parfaite et sa passion pour le répertoire qu'elle défend si sincère que l'on est constamment fasciné par cette interprète. Ainsi, Marilyn Nonken est devenue une intercesseuse privilégiée de la musique de notre siècle ». *New York Times*



Yekaterina Kichiguina (soprano)

Et le Studio de Musique Nouvelle de Moscou
(direction Igor Dronov)

Marina Rubinstein (flûte), Nikita Agafonov (clarinette), Mona khaba (piano), Andrey Nikitin (percussion), Stanislav Malyshev (violon), Anna Burchik (alto), Olga Galochkina (violoncelle)

VENDREDI 3 AOÛT - 17H - EGLISE DE LA GRAVE

SCRIABINE : *Sonates n°2 et n°5 pour piano*
MANTOVANI : *Dédale pour piano et Etudes pour piano n°4 et n°5*
DENISOV : *Reflets pour piano*

Varduhi Yeritsyan (piano)

« Quoique Sviastoslav Richter a compté parmi les plus grands interprètes de Scriabine, Varduhi Yeritsyan s'inscrit dans cette lignée d'exception. On se demande même si elle ne dispose pas d'une dizaine de mains, tant pour réaliser des prouesses d'une virtuosité explosive que pour déployer les nuances d'une sensualité irréductible… ». *Le Monde*

VENDREDI 3 AOÛT - 21H - EGLISE DE LA GRAVE

CHOSTAKOVITCH : *Trio pour violon, violoncelle et piano opus 67*
MANTOVANI : *Huit moments musicaux pour violon, violoncelle et piano*
MANTOVANI : *D'une seule voix pour violon et violoncelle*
COPLAND : *Trio « Vitebsk » pour violon, violoncelle et piano*

Trio Wanderer

« On ne fait pas mieux actuellement en matière de trio. Homogénéité, sonorité originale, jeu très « physique », approche très libre du répertoire… ». *Le Monde*

SAMEDI 4 AOÛT - 17H - EGLISE DE LA GRAVE

STRAVINSKI : *L'Histoire du Soldat, musique de scène en forme de mélodrame sur un texte de Ramuz*
STRAVINSKI : *Trois pièces pour clarinette solo*
AMY : *La Stravinskienne pour marimba*
XENAKIS : *Mikka S pour violon solo et Keren pour trombone solo*
SCELSI : *Maknongan pour contrebasse solo*

Par l'Ensemble des Equilibres, dirigé par Agnès Pyka

« L'Ensemble Des Equilibres, en concert à l'Eglise Sainte Philomène, a enchanté le public : la formation de musique de chambre a donné de nombreux concerts à l'étranger… L'interprétation a été à la hauteur des attentes ». *Nice Matin*

Récitant Stéphane Varupenne *(sociétaire de la Comédie Française)*

« Stéphane Varupenne donne au médecin écolo Astrov une densité et une mélancolie sans pareilles ». *Les Echos*

« Et puis, il y a Stéphane Varupenne, décidément en grande forme, formidablement expressif en bœuf pataud ». *Le Monde*

SAMEDI 4 AOÛT - 21H - EGLISE DE LA GRAVE

MESSIAEN : *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus*

Jean-Luc Ayroles (piano)

« L'empathie se sent chez Jean-Luc Ayroles, dès les premiers accords du Regard du Père. Le tempo naturel, les aigus cristallins, le respect scrupuleux mais non contraint des liaisons, articulations et accentuations, davantage encore des gradations dynamiques, ne se démentiront jamais. Ayroles distille les plus subtiles nuances du simple au triple piano ; et son exactitude rythmique conserve de bout en bout une décontraction qui fait le prix tout particulier des cinq premiers Regards ». *Diapason*

DIMANCHE 5 AOÛT - 17H - EGLISE DU CHAZELET

DEBUSSY : *Quatuor à cordes en sol mineur opus 10*
STRAVINSKI : *Trois pièces pour quatuor à cordes*
MANTOVANI : *Quatuor à cordes n°2*

Quatuor Voce

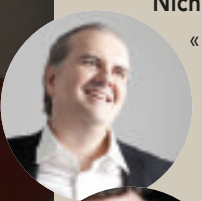
« Il ne fait aucun doute que ce Quatuor à cordes compte parmi les meilleurs ensembles au monde ». *Süddeutsche Zeitung*

« Le Quatuor Voce a acquis la maturité tout en préservant l'enthousiasme de ses débuts… Ici tout respire l'équilibre et crée une impression de détente ». *Diapason*

DIMANCHE 5 AOÛT - 21H - EGLISE DE LA GRAVE

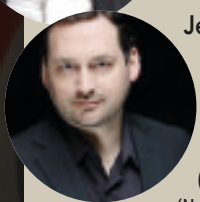
MESSIAEN : *Visions de l'Amen pour deux pianos*
MANTOVANI : *Suonare pour piano solo*
RACHMANINOV : *Danses symphoniques pour deux pianos*

Nicholas Angelich (piano)



« De profil, le pianiste semble calme, ne bouge quasi pas la tête ni le buste, mais les doigts déclenchent des vertiges. Angelich est capable de convoquer le tréfonds des basses, tandis que sa main droite orne d'un doigt primesautier une mélodie en flagrant délit d'humour ». *Le Monde*

Jean-Baptiste Fonlupt (piano)



« Jean-Baptiste Fonlupt domine ses collègues… Avec cette fine manière de timbrer, ces plans sonores pensés, qui sont sa marque. Le jeu de l'ancien élève de Rigutto, Pludermacher et Endres conjugue brillance (Abegg), intimisme (Arabesque), puissance (Novelette n°8) et pureté du chant (Novelette N°7) ». *Diapason*

21ème festival Messiaen au Pays de la Meije
du 27 au 05 août 2018

BULLETIN DE RÉSERVATION

Concerts	Date / heure / lieu	Tarif*	Nbre	Total
Kotaro Fukuma	**Samedi 28 juillet 2018** 17h – Eglise de la Grave	16 €		
Quatuor pour la fin du Temps	**Samedi 28 juillet 2018** 21h – Eglise de la Grave	20 €		
Philippe Bianconi	**Dimanche 29 juillet 2018** 17h – Eglise de la Grave	18 €		
Anne Le Bozec et Flore Merlin	**Dimanche 29 juillet 2018** 21h – Eglise de la Grave	18 €		
Fiona McGown, Anne Le Bozec, Yan Levionnois	**Lundi 30 juillet 2018** 17h – Eglise de la Grave	18 €		
Denisov et Chostakovitch	**Lundi 30 juillet 2018** 21h – Eglise de la Grave	20 €		
Duo Xamp	**Mardi 31 juillet 2018** 17h – Eglise de la Salle-les-Alpes	18 €		
Bruno Mantovani Conservatoire de Paris	**Mardi 31 juillet 2018** 21h – Eglise du Monêtier-les-Bains	20 €		
Choeur Spirito Ensemble Orchestral Contemporain	**Mercredi 1er août 2018** 21h – Collégiale de Briançon	20 €		
La Nuit magique russe	**Jeudi 2 août 2018** 18h – Eglise de la Grave	25 €		
La Nuit magique russe **avec collation1**	**Jeudi 2 août 2018** 18h – Eglise de la Grave	35 €		
Varduhi Yeristyan	**Vendredi 3 août 2018** 17h – Eglise de la Grave	16 €		
Trio Wanderer	**Vendredi 3 août 2018** 21h – Eglise de la Grave	20 €		
Stéphane Varupenne Ensemble Des Equilibres	**Samedi 4 août 2018** 17h – Eglise de la Grave	20 €		
Jean-Luc Ayroles	**Samedi 4 août 2018** 21h – Eglise de la Grave	18 €		
Quatuor Voce	**Dimanche 5 août 2018** 17h – Eglise du Chazelet	18 €		
Nicholas Angelich et Jean-Baptiste Fonlupt	**Dimanche 5 août 2018** 21h – Eglise de la Grav	20 €		

(1) : une collation est prévue avec les artistes entre les concerts

***Tarif réduit : 12 €** (scolaires, étudiants et demandeurs d'emploi : sur présentation des justificatifs correspondants)

GRATUIT < 7 ans

Date	Randonnées	Tarif	Nbre	Total
samedi 28 juillet	**Au fil des eaux de la Romanche**	20 €		
lundi 30 juillet	**Le chemin du facteur**	20 €		
mardi 31 juillet	**Forêt d'hier et d'aujourd'hui**	20 €		
dimanche 5 août	**Vallon glaciaire et géologie du lac Goléon**	20 €		
Montant total				€

❑ **Plein tarif unité :** 15 € à 25 €, selon les concerts

❑ **Tarif réduit*** (unique) : 12 €

** scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi : veuillez effectuer une commande par courrier ou acheter sur place lors du festival, dans la limite des places disponibles.*

FORFAITS		Tarif	Nbre	Total
SOLO - pour une personne :				
❑ **Forfait Découverte** :	6 concerts au choix[1] :	100 €	.....	.....€
❑ **Forfait Découverte Collation** :	6 concerts au choix + collation :	110 €	.....	.....€
❑ **Forfait Passionné** :	16 concerts + collation :	230 €	.....	.....€
❑ **Forfait Intégral** :	16 concerts + collation + 4 randonnées :	300 €	.....	.....€
DUO - pour deux personnes :				
❑ **Forfait Découverte** :	3 concerts au choix[1] :	100 €	.....	.....€
❑ **Forfait Découverte Collation** :	3 concerts au choix + 2 collations :	120 €	.....	.....€
❑ **Forfait Passionné** :	16 concerts + 2 collations :	380 €	.....	.....€

(1) Ce forfait ne donne pas accès à la formule avec collation du 2 août 2018

Montant TOTAL à régler ..... €

Nous vous remercions de retourner les deux pages de ce bulletin de réservation, accompagnées de votre règlement à l'ordre de : «Association Olivier Messiaen au Pays de la Meije», à :

Festival Messiaen au Pays de la Meije
Office de Tourisme de La Grave La Meije Villar d'Arène - 05320 LA GRAVE

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

.....

CODE POSTAL / VILLE : .....

PAYS : .....

TÉL. : .....

E-MAIL : .....

Les billets seront tenus à votre disposition à la billetterie du festival (à l'Office de Tourisme), ou à l'entrée du premier concert réservé. Un accusé de réception de la commande vous sera adressé par courrier électronique ou courrier postal.

Vous êtes susceptible de recevoir des informations concernant les activités de notre association. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ci-contre ❑

Les établissements partenaires du festival

Hôtel Castillan** **05320 La Grave**

www.le-castillan.com
castillan.hotel@orange.fr
Tel : 33(0)4 76 79 90 04
Fax : 33(0)4 76 79 93 10

Auberge Edelweiss*** **05320 La Grave**

www.hotel-edelweiss.com
info@hotel-edelweiss.com
Tel : 33(0)4 76 79 90 93
Fax : 33(0)4 76 79 92 64

Les Chalets de la Meije *** **05320 La Grave**

www.panoramic-village.com
contact@panoramic-village.com
Tel : 33(0)4 76 79 97 97
Fax : 33(0)4 76 79 97 63

Hôtel Les Agneaux ** **05480 Villar d'Arène**

www.hotel-lesagneaux.com
info@hotel-lesagneaux.com
Tel : 33(0)4 76 79 90 62
Fax : 33(0)4 76 79 95 40

Hôtel Le Faranchin ** **05480 Villar d'Arène**

www.lefaranchin.com
hotel.faranchin@wanadoo.fr
Tel : 33(0)4 76 79 90 01
Fax : 33(0)4 76 79 92 88

Chambres d'hôtes La Roche Méane **05480 Villar d'Arène**

www.rochemeane.com
rochemeane@wanadoo.fr
Port. 06 71 63 95 47
Tél/Fax : 04 76 79 91 43

L'Auberge du Choucas**** **05220 Le Monêtier-les-Bains**

www.aubergeduchoucas.com
choucas@aubergeduchoucas.com
Tel : 33 (0)4 92 24 42 73
Fax : 33 (0)4 92 24 51 60

Hôtel Alliey*** **05220 Le Monêtier-les-Bains**

www.alliey.com
hotel@alliey.com
Tel : 33 (0)4 92 24 40 02
Fax : 33 (0)4 92 24 40 60

Comment réserver ?

Par courrier

Avec le bulletin de réservation ci-joint à adresser à :

Bureau du festival Messiaen au pays de la Meije
Office de tourisme de La Grave - 05320 LA GRAVE

Tel. 04 76 79 90 05 - Fax : 04 76 79 91 65
E-mail : ot@lagrave-lameije.com

Par internet

En vous connectant à notre site : www.festival-messiaen.com sur «billetterie», ou en remplissant le bulletin de réservation classé dans la «Documentation».
Une fois votre bulletin complété, adressez le à :
Festival Messiaen au Pays de la Meije
Office de Tourisme de La Grave – la Meije – Villar d'Arène

ATTENTION : les billets ne sont ni repris, ni échangés, même en cas de perte ou de vol, sauf en cas de report ou d'annulation de spectacle.

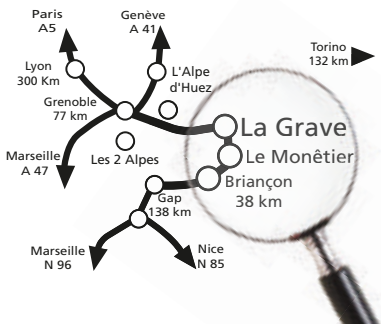
Comment accéder à La Grave-La Meije ?

- **Par la route**
  - **En venant du sud** : autoroute A51-E712, N85 et N94, par Gap ou Tallard, Embrun
  - **De Lyon ou Grenoble :** par la RD 1091.
- **Par le train**
  - **En venant du sud** : Gare de Briançon
  - **En venant du Nord** : Gare de Grenoble ou d'Oulx
    (contacter l'Office de Tourisme pour les dernières informations sur les correspondances pour La Grave)
- **Taxi de la Meije**

  Tél. 06 79 53 45 67 - www.taxidelameije.com

Possibilité de covoiturage : des feuilles d'inscription seront prévues à cet effet à l'Office de Tourisme de La Grave, pour proposer ou demander des places dans une voiture.

(Inscription préalable nécessaire au minimum 24 heures avant chaque concert)



LES RANDONNÉES DU FESTIVAL

Le festival vous invite à découvrir et comprendre, en quatre randonnées, ce territoire d'exception de la Haute Romanche que Messiaen a parcouru, en artiste particulièrement sensible à la nature, pour la transcrire merveilleusement dans son œuvre.

SAMEDI 28 JUILLET À 8H45 - Bureau des guides de la Grave

Randonnée : Au fil des eaux sauvages de la Romanche

Des immenses glaciers qui ceinturent le massif de la Meije (glacier du Tabuchet, glacier de la Meije, glacier de la Girose), l'eau vive dévale en cascade, alimentant la Romanche qui se fraie un passage entre les mélèzes, les aulnes et les blocs de granit, et se faufile entre le glacier de la Lauze et les contreforts du plateau d'Emparis. Nous proposons une randonnée, dans le Parc National des Ecrins, à la découverte du système hydrologique : conséquence des évolutions climatiques et de l'enneigement sur son débit.

LUNDI 30 JUILLET À 8H30 et 10H30 - Office de tourisme de La Grave

Randonnée botanique sur le « Chemin du facteur » sous la conduite du Dr Aline Mercan, médecin et anthropologue.

Histoire de plantes et d'hommes (les facteurs, colporteurs de nouvelles, entre La Grave et les hameaux des Traverses), de la mythologie aux usages populaires, en passant par la théorie des signatures et la lecture pharmacologique, ballade et rencontre de nos compagnons végétaux, où seront narrés les liens qui nous unissent, symboliquement et matériellement, dans le temps et l'espace, ici et maintenant.
A l'issue des randonnées, Alain Pelletier, le chef du restaurant « Les Glaciers » à La Grave, proposera, un buffet dégustation concocté à base de plantes récoltées dans les environs (inscription directement au restaurant).

MARDI 31 JUILLET À 8H45 - Bureau des guides de La Grave

Randonnée : Forêt d'hier et d'aujourd'hui, forêt des Fréaux

Cette randonnée propose la découverte du mélézin, sur l'ubac, versant exposé face nord au pied de la Meije, lieu exploré et très apprécié par Olivier Messiaen. Le Mélèze, dont les plus anciens de cette forêt ont entre 150 et 200 ans, est le seul conifère à perdre ses aiguilles en hiver, développant une résistance exceptionnelle aux conditions climatiques extrêmes. Cette randonnée explorera ce patrimoine naturel rare et son biotope exceptionnel. Il abordera aussi la gestion forestière et l'évolution du site.

DIMANCHE 5 AOÛT À 8H45 - Bureau des guides de La Grave

Randonnée : Vallon glaciaire et géologique au lac du Goléon

Site géologique unique, le vallon du Goléon offre une vue panoramique splendide sur le massif de la Meije, les Trois Evêchés et les Aiguilles d'Arves. Il possède des roches et reliefs très particuliers. Cette randonnée se propose d'explorer l'histoire singulière d'un voyage, des entrailles de la terre charriant les avalanches sous-marines de Théthys, la mer qui recouvrait la région au secondaire, jusqu'aux cimes alpines. « Un endroit où semer les dents du dragon » selon Julien Gracq, qui décrit ce site dans Lettrines 1.

CONFÉRENCES, COLLOQUES, JOURNÉE D'ÉTUDE

DIMANCHE 29 JUILLET DE 10H À 13H
Salle de conférence du Jardin du Lautaret

Colloque Mantovani : *« Une ubiquité sous contrôle »* avec Arnaud Merlin (modérateur), Bruno Mantovani, Michèle Tosi, Marc Coppey, Pierre Gervasoni, François Meïmoun, Pierre Rigaudière

MERCREDI 1ER AOÛT À 16H
Salle du Vieux Colombier à Briançon

Conférence : *« Les Trois petites Liturgies de la Présence Divine »* ou un *« office »* pour le concert par Gaëtan Puaud, créateur et directeur artistique du festival Messiaen au pays de la Meije

JEUDI 2 AOÛT DE 10H À 16H
Salle des fêtes de La Grave

Journée d'étude : *« Musique Russe/Musique française, une émulation fertile au XXème siècle »*

Avec Bruno Serrou (modérateur), Ekaterina Kouprovoskaïa-Denisova, Pascale Criton, Irina Kataeva, Natalia Rakhmatulina et André Lischke

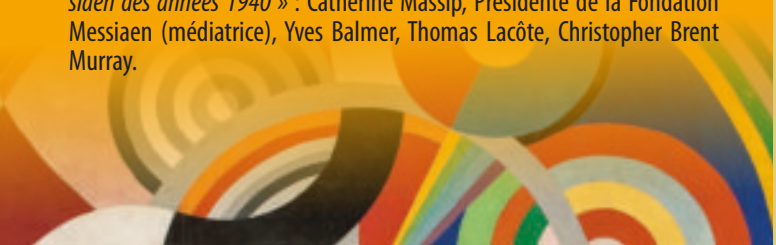
VENDREDI 3 AOÛT DE 10H À 16H
Eglise des Hières

Ecoute commentée des *« Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus »*.

Le Père Jean-Rodolphe Kars, qui fût lauréat du Concours de piano Olivier Messiaen en 1968, nous propose un exceptionnel parcours musical et spirituel avec l'écoute commentée, en deux parties, de l'intégrale de son interprétation des *Vingt Regards*, captée en concert en 1976 à Amsterdam.
Une formidable préparation pour l'écoute du concert de Jean-Luc Ayroles, le samedi 4 août dans l'Eglise de La Grave.

SAMEDI 4 AOÛT DE 10H À 13H
Salle de conférence du Jardin du Lautaret

Colloque Messiaen : *« La technique de l'emprunt dans l'œuvre de Messiaen des années 1940 »* : Catherine Massip, Présidente de la Fondation Messiaen (médiatrice), Yves Balmer, Thomas Lacôte, Christopher Brent Murray.



LES INCONTOURNABLES

Tableaux d'une exposition - Moussorgski (1874)

Moussorgski, profondément affecté par la mort de son ami, l'architecte Hartmann, visite l'exposition consacrée à ses dessins, au début de l'année suivante, en 1874. Il décide de lui dédier une composition d'un cycle pour piano, le premier de l'école russe. Les « *Tableaux d'une exposition* » sont une déambulation où Moussorgski se met en scène lui-même avec le thème de « *La Promenade* » qui réapparaît sporadiquement dans le parcours du visiteur. C'est son émotion que le compositeur traduit, tantôt perdu dans la rêverie du « *Vecchio Castello* », puis exalté au spectacle du chariot polonais tiré par des bœufs de « *Blydo* », interpellé par la querelle de deux juifs, le riche Goldenberg et le pauvre Schmuyle, ou ému par le spectacle des « *Catacombes* », et enfin transcendé par le couronnement grandiose de la « *La Grande porte de Kiev* ». En toutes circonstances, Moussorgski veut restituer la réalité crue : « *J'observe le monde et à l'occasion, je vais le chercher et j'en prends un croquis* ». Mais toujours avec tendresse.

Sonate n°5 opus 53 - Scriabine (1907)

Précurseur de Messiaen par sa recherche du « son-couleur », Scriabine l'est aussi incontestablement avec cette extraordinaire Sonate n°5 opus 53. Mais que de chemin parcouru par ce compositeur-pianiste, condisciple de Rachmaninov au Conservatoire de Moscou, d'abord influencé par le « *bel-canto* » de Chopin, puis par Wagner qui lui ouvre la voie vers Nietzsche et les philosophies orientales. Il n'a alors de cesse que sa musique soit susceptible de « *communiquer avec le cosmos* » avec des moyens musicaux inédits, parmi lesquels les échelles harmoniques aux accords « *polychromes* » qu'il a découvertes chez Debussy. Œuvre jumelle du « Poèmes de l'Extase », la Sonate n°5 lui emprunte cette exergue « *je vous appelle à la vie, ô forces mystérieuses, Noyées dans les obscures profondeurs* ». La Sonate n°5 possède un souffle inouï, démontrant dans un unique mouvement, un grand sens de la dramaturgie. Scriabine s'y affirme comme un visionnaire inspiré, dégageant une énergie prodigieuse dans une forme concentrée à l'extrême.

Préludes, Premier Livre - Debussy (1910)

Pour Messiaen, Debussy était le compositeur majeur. Il soulignait « *l'immense dette de reconnaissance contractée envers le grand libérateur de la musique… C'est Debussy qui a ouvert la porte à la couleur sonore, aux complexes de sons et de timbres ; c'est Debussy qui a introduit en musique le rêve, le surréel, l'irréel ; c'est Debussy qui a eu le courage de demander des leçons à l'eau, au vent, aux nuages…* ».

Dans son merveilleux Premier Livre de Préludes pour piano, Debussy accomplit parfaitement ce qu'évoque Messiaen. Ces douze évocations sont destinées à rendre une atmosphère, à susciter chez l'auditeur l'état de réceptivité susceptible de lui faire deviner le thème choisi que Debussy, malicieux, prend bien soin de ne dévoiler, sur la partition, qu'en conclusion de chacun de ses Préludes, précédé de points de suspension… Et quels titres ! « *… les sons et les parfums tournent dans l'air du soir* », « *… des pas sur la neige* », « *… Ce qu'a vu le vent d'ouest* », « *… La Cathédrale engloutie* ». Pour chacun, Debussy établit des équivalences sonores pour nous introduire à son symbolisme musical. Dans une conception lisztéenne du clavier, Debussy brise sans cesse, par de brèves et fulgurantes incursions, le phrasé ou le contexte dynamique.

Le Sacre du Printemps - Stravinski (1913)

« Il y a un jeune musicien russe, qui a le génie instinctif de la de la couleur et du rythme ! C'est enfantin et sauvage » écrit Debussy, quelques jours après avoir entendu, en 1911, le *« Petrouchka »* de Stravinski. Ce dernier propose à Debussy une séance de déchiffrage de la réduction pour piano à quatre mains de sa future création *« Le Sacre du Printemps » « Debussy consentit à jouer la basse sur le piano Pleyel que je possède encore… Quand ils eurent terminé, nous étions muets, terrassés après un ouragan de feu, venu du fond des âges »*. Le *« Sacre du Printemps »* venait de naître, quelques mois avant sa création tumultueuse au Théâtre des Champs Elysées à Paris, le 29 mai 1913. Entendre « Le Sacre » dans sa version pour deux pianos, c'est en somme un privilège car c'est faire l'expérience des frissons des premiers auditeurs *« Cela me hante comme un beau cauchemar »* disait Debussy. Messiaen débutait son célèbre cours d'analyse consacré au *« Sacre »* par ces mots empruntés à Stravinski *« j'ai voulu exprimer la suprême montée de la nature qui se renouvelle, la montée totale, panique de la sève universelle »*.

L'Histoire du soldat – Stravinski (1918)

Chef d'œuvre unique, créé il y a 100 ans à Lausanne, le 27 septembre 1918, L'Histoire du soldat est née de la rencontre à Morges sur les bords du lac Léman, de Stravinski, compositeur russe, en passe de perdre à jamais sa patrie, et de Ramuz, le poète vaudois. Liés par une amitié chaleureuse, les deux hommes élaborent un spectacle ambulant basé sur un conte populaire russe : un soldat déserteur chemine depuis de longs jours à la recherche de son village. Il tire de son paquetage un violon. Le diable use de toutes les ruses pour le lui subtiliser. Le soldat, petit Faust, finit par céder et vend son âme.
A lui seul, le texte de Ramuz, lu par un récitant, possède un rythme puissant et la partition de Stravinski le prolonge avec une musique ô combien singulière. D'abord par les instruments convoqués : pour les archets, le violon, traité en crincrin de village, et la contrebasse ; pour les bois, la clarinette et le basson aux bonhommies paysannes, et deux instruments d'orphéon : le trombone et le cornet à piston. Cet ensemble hétéroclite est propulsé par une batterie inspirée du jazz que Stravinski vient de découvrir. Surtout, le compositeur parvient à unifier de façon magistrale toutes sortes de musiques populaires : la marche militaire, le tango argentin, le pasodoble espagnol, la valse viennoise et le ragtime.

Symphonie de Psaumes – Stravinski *(réduction pour deux pianos de Chostakovitch)* (1930)

Par hostilité à l'égard du régime soviétique, Stravinski refuse longtemps de retourner en Russie. Mais, en 1962, il y effectue un voyage triomphal clôturé par un diner officiel, où Chostakovitch est présenté au maître *« la conversation n'a d'abord porté que sur des sujets généraux. Mais soudain, comme un écolier timide, Chostakovitch a avoué qu'à se première écoute, la Symphonie de Psaumes l'avait terrassé et qu'il en avait réalisé sa propre réduction pour piano qu'il désirait soumettre à Stravinski »*.
Dans *« Chroniques de ma vie »*, Stravinski explique la gestation de la Symphonie de Psaumes *« dans mon idée, ma symphonie devait être une œuvre à grand développement contrapuntique et pour cela, j'avais besoin d'élargir les moyens qui seraient à ma disposition. Finalement, je m'arrêtais à un ensemble choral et instrumental »*. Quant au choix des textes, Stravinski se porte vers les Psaumes de David et plus précisément des extraits des Psaumes 38 et 39 ainsi que le texte intégral du Psaume 150, une louange à Dieu par la musique. De l'œuvre émane un mysticisme d'une grande sincérité, évoluant de la contrition à la jubilation sauvage pour aboutir au lumineux hiératisme byzantin de l'inoubliable conclusion hymnique, avec les effets de cloches graves de son ostinato aux deux pianos, s'élevant jusqu'à la suprême sérénité de l'Alleluia final en ut majeur.

Quintette pour piano et cordes opus 57 – Chostakovitch (1940)

Chostakovitch, tombé en disgrâce avec son opéra « *Lady Macbeth du district de Minsk* », retrouve momentanément les faveurs du régime grâce au triomphe de sa Cinquième Symphonie, créée en 1937,et désignée comme modèle exemplaire assigné aux compositeurs soviétiques qui doivent s'imprégner de l'héritage révolutionnaire dont la figure tutélaire est Beethoven. Cette « *profondeur* » susceptible d'édifier « *les masses* », Chostakovitch la met en œuvre aussi dans sa musique de chambre, et plus particulièrement dans ce Quintette pour piano et cordes opus 57, créé par le Quatuor Beethoven avec le compositeur au piano, le 23 novembre 1940, dans la petite salle du Conservatoire de Moscou. Le triomphe est total, les ovations interminables. Pour calmer ses nerfs, Chostakovitch déambule une partie de la nuit dans Moscou. Pour cette œuvre, Chostakovitch reçoit, en 1941, le Prix Staline.

Dans ce Quintette opus 57, toutes les singularités du langage de Chostakovitch se cristallisent pour la première fois. Conservateur assumé, il réussit une synthèse entre le classicisme austro-allemand, renouant avec la polyphonie de Bach, et l'ampleur mélodique du romantisme russe. Une musique soigneusement équilibrée dans son architecture et très significative du langage si personnel de Chostakovitch qui, on l'oublie souvent, a seulement 35 ans lors de la création.

Quelques mois plus tard, le 22 juin 1941, l'armée allemande franchit la frontière soviétique.

Quatuor pour la fin du Temps – Messiaen (1941)

Le 15 janvier 1941, un étrange concert se déroule sur la petite scène du théâtre du Stalag VIII A situé à Gorlitz, en Haute Silésie : quatre hommes émaciés, cheveux rasés, sabots aux pieds, interprètent une nouvelle œuvre, composée par l'un d'entre eux. Cet homme, c'est Messiaen qui a intitulé son œuvre « *Quatuor pour la fin du Temps* », en référence à une citation de l'Apocalypse de Saint Jean « *je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête… Il leva la main vers le ciel et jura : il n'y a aura plus de Temps* ». Olivier Messiaen lui-même est au piano, Etienne Pasquier au violoncelle, Henri Akoka à la clarinette et Jean Le Boulaire au violon. De leurs doigts engourdis, de leurs instruments fort mal accordés surgit, selon les mots d'Etienne Pasquier, une musique qui les transporte « *dans un paradis merveilleux qui nous soulève de cette terre abominable* ». A ce moment précis, la force spirituelle de l'homme reparaît grâce à la force de l'inspiration de Messiaen. Chaque interprétation du « *Quatuor pour la fin du Temps* » renouvelle ce miracle, car Messiaen a porté pour la première fois sa musique à l'incandescence par sa puissance colorée et son exubérance rythmique. De plus, il y fait entendre ses premiers chants d'oiseaux, mais sous une forme encore très stylisée.

Visions de l'Amen – Messiaen (1943)

La création de ce vaste cycle pour deux pianos, le 21 avril 1943 à Paris, fait sensation. Réclamant « *le maximum de force et de sonorités diverses* », Messiaen donne au piano une ampleur orchestrale inédite, attribuant un registre distinct à chacun : au piano 1, il réserve « *les difficultés rythmiques, les grappes d'accords, tout ce qui est vélocité, charme et qualité du son* » ; au piano 2, il confie « *la mélodie principale, les éléments thématiques, tout ce qui réclame émotion et puissance* ». Pour le premier piano, il sollicite une très jeune interprète, Yvonne Loriod, avec laquelle il inaugure une collaboration artistique qui va marquer l'histoire de la musique. Messiaen se réserve le second piano.

Cette œuvre illustre Sept Visions de l'Amen, car sept est le chiffre symbolique de la création du monde qu'il s'agit d'évoquer dans la première des Visions : des ténèbres du début à la lumière de l'aboutissement. Le tout est unifié par le thème de la Créa-

tion. Effets de résonance de cloches, fragments de mélodies grégoriennes, chants d'oiseaux, canons rythmiques, cascades de notes prestissimo en valeurs irrationnelles, la prodigalité des moyens musicaux n'est pas de trop quand il s'agit d'évoquer le tournoiement des planètes et l'arc-en-ciel de pierres précieuses de la Cité céleste de l'Apocalypse. Cette œuvre d'une invention prodigieuse est certainement l'un des grands chefs-d'œuvre de Messiaen.

Trio opus 67 – Chostakovitch (1944)

Le Trio opus 67 est une œuvre majeure influencée par deux événements dramatiques de la vie de Chostakovitch. Le premier est la mort subite de son mentor et ami Sollertinski : *« C'était mon meilleur ami. Je lui dois ce que je suis devenu »*. L'œuvre lui est dédiée. Le second est l'annonce de la découverte par l'Armée Rouge, à Majdanek, en Pologne, du premier camp d'extermination.
Rostilav Dubinski, 1er violon du Quatuor Borodine, après avoir étudié le Trio opus 67 auprès de Chostakovitch témoigne *« le tout début est comme la prémonition angoissée du malheur… Puis dans le scherzo éclate une danse de mort démoniaque et destructrice. Dans le 3ème mouvement, Largo, on entend des accords à figer les sangs. La tension s'accroît encore dans le final, jusqu'à une nuance* ***ffff*** *rarement atteinte dans toute la musique de chambre… Le Trio s'achève avec le motif juif initial qui disparaît dans le néant comme une question posée sur le sort de la nation »*.
Car, dans cette œuvre poignante, Chostakovitch affiche clairement son philosémitisme en intégrant, dans le final de son Trio opus 67, deux thèmes issus de la musique klezmer. Quelques mois avant sa composition, il a achevé l'orchestration du « Violon de Rothschild », un court opéra laissé en l'état par son élève Benjamin Fleichman, tué lors du siège de Leningrad. Le Trio opus 67 fût créé le 14 novembre 1944 avec le compositeur au piano dans Leningrad enfin libéré.

Trois petites Liturgies de la Présence Divine – Messiaen (1944)

Œuvre singulière et foisonnante pour chœur de femmes et ensemble instrumental, basé sur un poème écrit par le compositeur où se côtoient des sources bibliques (Cantique de cantiques, Evangiles et Apocalypse), sources poétiques (Eluard et Reverdy), et sources profanes (médecine, botanique, géologie, astronomie), les Trois petites Liturgies ont pour moteurs la Foi et l'Amour.
Messiaen les exprime dans un langage musical d'une absolue personnalité et sincérité : souplesse rythmique, souplesse de la ligne vocale chantée à l'unisson selon le modèle du plain chant médiéval qu'il aime tant. A l'orchestre, il assigne une tournure *« d'instrumentation hindoue ou balinaise européanisée »*. Ce dispositif est enrichi d'un piano solo et des ondes Martenot.
Surtout, les Trois petites Liturgies produisent sur l'auditeur un flamboiement identique à la lumière filtrée par les vitraux de la Sainte Chapelle *« la musique des Trois petites Liturgies,* dit Messiaen*, est avant tout une musique de couleurs… Des bleus, des rouges, des bleus rayés de rouge, des mauves et des gris tâchés d'orangé, des bleus cloutés de vert et cerclés d'or, la pourpre, l'hyacinthe, le violet… Tout cela en draperies, en vagues, en tournoiements, en spirales, en mouvements entremêlés »*. Œuvre absolument somptueuse, les Trois petites Liturgies éblouissent l'auditeur.

Vingt Regards sur l'enfant Jésus – Messiaen (1945)

La rencontre avec Yvonne Loriod a été extrêmement stimulante pour Messiaen. Cette *« pianiste géniale, disposant d'une technique exceptionnelle »* lui a permis de déployer toute sa créativité sur cet instrument avec une audace toujours renouvelée. Les *« Vingt Regards »* en sont le témoignage magistral. Dans ce vaste cycle, Messiaen

démontre une éblouissante diversité de style et d'expression. La cohésion de cette méditation sur l'enfance du Christ est assurée par la présence de trois thèmes : le thème de *« Dieu »*, présent dans huit Regards et qui forme l'armature de cette cathédrale sonore, le thème de *« L'Amour mystique »* et celui de *« L'Etoile et de La Croix »*. Messiaen s'y exprime *« dans un langage d'amour à la fois puissant et tendre, parfois brutal, aux ordonnances multicolores »*. Les *« Vingt Regards »* déroulent un fabuleux livre d'images sonores sans cesse renouvelées où le piano, traité comme un orchestre, se fait tour à tour cor de chasse (Regard de l'Esprit de joie), trombone (Regards des Anges), tam-tam (La Parole tout puissante), xylophone (Noël), viole d'amour (Je dors mais mon cœur veille), et un peu partout des chants d'oiseaux encore très stylisés. Les *« Vingt Regards »*, créés par Yvonne Loriod, le 16 mars 1945, lui sont dédiés.

La vie en rouge – Denisov (1973)

Denisov, le plus français des compositeurs russes, est féru de sa poésie et particulièrement de celle de Boris Vian, *« un génial écrivain »*, sur laquelle il compose *« La vie en rouge »*, un superbe cycle de mélodies qui fait allusion à la célèbre chanson de Piaf *« La Vie en rose »*.

La *« Vie en rouge »* comporte 7 mouvements alternant 2 pôles contrastés : le premier est lyrique et philosophique ; le second s'affirme grotesque et absurde. Le cycle s'ouvre sur *« J'aimerais devenir un grand poète »*, puis se poursuit avec la *« Valse Jaune »* sous forme de couplets, caractéristique de la chanson. Le pôle opposé entre en scène avec *« La vraie rigolade »*, une sorte de *« festin en temps de peste »*, allusion à la dimension volontiers absurde de l'univers de Vian. Le troisième, *« Java des bombes atomiques »*, est un récit sur un oncle bricoleur *« amateur des bombes »*, où une citation de *« La Marseillaise »* accentue le côté abracadabrant du thème. Le cinquième texte, *« Le prisonnier »*, raconte l'histoire d'un soldat traitre mené à l'exécution, dans la veine du célèbre *« Déserteur »*. Le cheminement poétique aboutit au sixième mouvement, véritable centre de l'œuvre, *« Pourquoi que je vis »*. Denisov le conçoit comme un monologue intérieur, suivi par un postlude purement instrumental conclu par un lumineux et doux accord majeur. Le septième mouvement , *« La dernière valse »*, est un épilogue en forme d'adieu à la vie, que Denisov comparait au final du *« Chant de la terre »* de Mahler qu'il admirait beaucoup.

Variations sur un thème de Schubert – Denisov (1986)

Denisov a poussé sa fascination de la musique de Schubert jusqu' à entreprendre, en 1994, de terminer son drame religieux inachevé *« Lazarus »* *« pour moi,* disait-il, *Schubert est comme un symbole de clarté dans la musique, de quelque chose d'éternel, avec cette nostalgie, cette tristesse dans les dernières œuvres, qui sont comme une série d'adieux à la vie »*.

Ces *« Variations sur un thème de Schubert »* ont été composées à la demande du violoncelliste Alexandre Rudin, afin d'être créées dans un programme entièrement dédié à Schubert. Les premières mesures de « L'Impromptu en la bémol » constituent le thème qui intervient comme un souvenir intérieur obsessionnel, au tempo ralenti, prenant la couleur du style de Denisov et le caractère contemplatif de la musique russe. Ce thème s'estompe peu à peu, noyé dans une autre matière musicale, chromatique et tournante sur elle-même, mais avec une simplicité calculée. Musique quasi improvisée, elle inaugure une nouvelle inspiration de Denisov. La relation entre le violoncelle et le piano est celle d'un duo d'amour de pure confession dans lequel Denisov fait sien, comme par mimétisme, le modèle schubertien : un lyrisme intérieur tout en retenue.

Arcane – Gaussin (1988)

Allain Gaussin a eu Messiaen comme unique professeur de composition *« Messiaen, omniprésent : le maître, la connaissance, le repère »*. Il conçoit chacune de ses œuvres, comme le poète qu'il est aussi, avec parcimonie. Arcane est la seule pièce pour piano solo de son catalogue, dédiée à Pierre Boulez. Mais quelle pièce !
Harry Halbreich écrivait au sujet d'Arcane *« Allain Gaussin est un visionnaire épris de rêve et de fantastique, un poète de grand talent… Arcane, pour piano au départ, une grande plage statique très douce et étale, la matière sonore d'abord frémit imperceptiblement, puis s'anime peu à peu, s'enfle en un puissant vortex, en un tourbillon orgiaque irrésistible. C'est une musique sensuelle, chatoyante, parfois puissante jusqu'à la violence, qui cependant jamais ne dégénère en brutalité, une musique typiquement française en ce qu'elle exalte l'harmonie reine, en osmose avec le timbre »*.
Gaussin, le compositeur-poète, décrit lui-même Arcane : *« J'ai voulu me libérer d'une charge émotionnelle latente… Ainsi comme des flashs très précis, des images sonores d'une très grande virtuosité apparaissaient de façon obsessionnelle. Aussi ai-je tenté de les transcrire comme des formes diverses… Arcane a été composé en suivant un principe générateur d'indépendance totale des deux mains »*. D'où son extrême difficulté qui la réserve à des musiciens exceptionnels.

Silenzio – Goubaïdoulina (1991)

La création d'Offertorium, son concerto pour violon, par Gidon Kremer à Vienne en 1981, révèle à l'Occident le nom de la compositrice Sofia Goubaïdoulina. Interdite de sortie, elle ne peut goûter au triomphe de son œuvre. Dans son pays, l'URSS, tout l'oppose au régime, aussi bien son goût prononcé pour l'innovation sonore que l'assignation qu'elle donne à son art de *« reconstruire l'intégrité spirituelle de l'homme »*.
En 1991, Goubaïdoulina, qui vit désormais à Hambourg, compose *« Silenzio »* pour accordéon, violon et contrebasse qu'elle commente ainsi *« la pièce est intitulée Silenzio, parce que la majeure partie en est jouée pianissimo… Pour moi le silence est la base de laquelle quelque chose s'élève »*.
Silenzio s'apparente à un rituel dans lequel les instrumentistes doivent se mouvoir dans une dynamique restreinte. Silenzio s'ouvre sur un dialogue entre les deux instruments à cordes dans lequel la contrebasse finit par être aspirée par l'aigu du violon. Quand l'accordéon entre en scène, il attire vers lui ses deux partenaires, vers le grave d'une main, vers l'aigu de l'autre. Les deux mouvements centraux alternent solo lyrique de la contrebasse, ostinati en pizzicati du violon et interjections de l'accordéon. Dans le final, le dialogue instrumental reprend jusqu'à un crescendo de l'accordéon, qui culmine en une déflagration anéantissant toute énergie musicale. Avec cette œuvre, Goubaïdoulina accomplit son credo esthétique *« la créativité, c'est la poursuite de la création »*.

Femme et oiseaux – Denisov (1996)

Quelques mois avant sa mort, en décembre 1996, Denisov put assister à la création à Dresde de *« Femme et oiseaux »*, pour piano et octuor, une de ses plus belles œuvres. Denisov la décrit ainsi : *« Les deux quatuors, l'un à cordes, l'autre à vents, sont traités en tant que deux couches sonores autonomes. Le piano crée une sensation d'une improvisation libre du soliste qui conduit à un dialogue avec les deux quatuors »*. Le sous-titre de *« Femme et oiseaux »* est un *« Hommage à Joan Miro »*. *« Joan Miro, tout comme Paul Klee, est l'un des peintres du 20ème siècle qui m'est très proche, tout au long de sa vie, il revenait vers le sujet Femme et oiseaux… Les idées fondamentales de ma composition viennent de la peinture. La couleur est exposée ici tantôt en couches sonores, tantôt en tâches, et surtout porte en elle l'essentiel de l'information musicale. Les oiseaux, ici, ne*

ressemblent pas à ceux de Messiaen. Ils sont comparables aux oiseaux que j'ai créés dans ma seule pièce ornithologique Chants d'oiseaux ».
Chaque détail de *« Femme et oiseaux »* chante. La forme en est inspirée par la nature. La Musique de *« Femme et oiseaux »* est puisée dans une source de pureté, de beauté et de lumière qui est la caractéristique de l'œuvre denisovienne.

Moi, jeu… - Mantovani (1999)

La dimension manuelle et charnelle de la musique, Bruno Mantovani la découvre très tôt en pratiquant le piano et la percussion : à l'âge de 9 ans, il participe à une exécution d'Ionisation de Varèse. Puis, à 14 ans, en parallèle avec des études musicales plus classiques, il s'initie à une autre musique, le jazz. De là découle le côté très ludique de sa musique. Les pièces solistes ont une dimension de *« divertissement »*, clairement assumée, mais pas seulement *« une pièce soliste est propice à l'expérimentation sur l'instrument auquel elle est destinée mais aussi sur le langage lui-même »*. C'est ici le cas pour cette pièce magnifique.
Dans *« Moi, jeu … »*, Mantovani déploie des gestes spectaculaires, tout à la fois « naturels et virtuoses » qui mettent en valeur son soliste. Tout part de l'observation de son dédicataire et créateur, Jean Geoffroy *« Autant dire que lors du travail d'écriture, l'image du musicien sur scène est constamment présente à mon esprit. La perception que je peux avoir du jeu du futur créateur est donc un paramètre qui influencera radicalement mon langage, voir mon propos poétique »*.

Suonare – Mantovani (2006)

Pour Mantovani, la perspective de collaborer avec un interprète qu'il a choisi est la première motivation pour composer. En ce qui concerne le piano, il a su séduire les meilleurs talents : Alexandre Tharaud pour *« Quatre Etudes »* en 2003 et Nicholas Angelich pour « Suonare », créé au festival *« Piano des Jacobins »* à Toulouse. Le titre *« Suonare »* évoque la manière dont la langue italienne nomme l'acte de produire du son en mettant l'accent *« sur le résultat obtenu : c'est ce qui sonne qui est important »*.
Mantovani présente ainsi son œuvre :
« Une Sonate qui se cache derrière une exploration souvent contemplative du piano, et notamment de ses résonances. L'œuvre débute dans le registre suraigu qui fonctionne comme une véritable ornementation du silence. Si tous les registres seront progressivement explorés, l'élément unificateur du discours est… un battement ininterrompu… un trémolo qui rend ambigu le timbre du piano, qui tente de faire oublier les marteaux ou au contraire qui met en valeur le côté percussif de l'instrument, afin de provoquer des réactions diverses des cordes et de la table d'harmonie. A part une courte section fondée sur la juxtaposition de courtes cellules… L'œuvre, aussi virtuose soit-elle, tend plutôt vers un sentiment de lenteur ». « Suonare » est certainement une pièce majeure du piano contemporain.

Huit moments musicaux – Mantovani (2008)

La modernité de Mantovani n'ignore rien du poids de l'histoire musicale. Bardé d'une solide formation musicologique acquise auprès de Remy Stricker et d'Alain Poirier, il n'a pas de complexe à admirer son illustre ainé, Schubert.
Ainsi, c'est tout naturellement qu'il lui rend hommage, pour la seconde fois, avec *« Huit moments musicaux »*, mais différemment de la première *« hormis le fait que j'ai utilisé les notes issues du nom du compositeur viennois (FA-SCH), c'est plutôt une stylisation d'une certaine conduite du discours schubertien que j'ai essayé de créer ici. Les formes courtes juxtaposées évoquent les cycles pour piano ou pour voix. Par ailleurs, le sentiment d'attente dans certaines parties, reposant sur des bourdons aux cordes au caractère quasi-oriental, renvoie aussi à Schubert »*.

Mantovani construit son œuvre *« en huit sections, très contrastées, qui font aussi la part belle au rythme et alternent des configurations sonores très différentes, dans la mesure où la hiérarchie soliste-accompagnateur varie sans cesse d'une partie à l'autre »*. Le plaisir est au rendez-vous grâce à la sûreté de l'écriture instrumentale, à une parfaite maîtrise de la forme et à un sens aigu de la durée des séquences. Les *« Huit moments musicaux »* ont été créés à la Folle journée de Nantes, par le Trio Wanderer, dédicataire de l'œuvre.

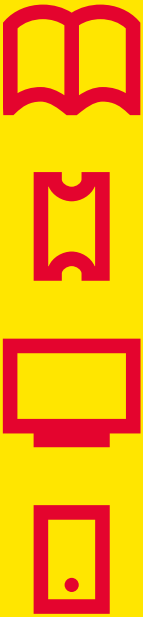
Quatuor à cordes n°2 – Mantovani (2014)

Dans cette deuxième décennie du 21ème siècle, Mantovani vient de consacrer, coup sur coup, quatre œuvres à des effectifs *« historiquement référencés »* : deux quintettes à cordes et deux quatuors à cordes. Au sujet de cette dernière formation, Mantovani, dès sa première tentative en 2005, s'interrogeait *« écrire pour quatuor à cordes est aujourd'hui un exercice très délicat, et ce n'est pas sans crainte que j'ai décidé d'aborder le genre »*. Dix ans plus tard, il récidive avec ce *« Quatuor à cordes n°2 »*, mais avec une toute autre ambition que lors de sa première tentative et une conscience qu'avec cette composition, il *« aborde une nouvelle manière dans* [sa] *façon de composer »*. *« En effet, si les ruptures caractéristique de mon langage sont ici présentes dans la matière musicale elle-même, la forme est plus déductive que dans mes autres travaux »*. Mantovani traite le quatuor à cordes comme un seul instrument et lui impose un jeu mécanique particulièrement dense et virtuose *« la déformation progressive d'éléments donne naissance à d'autres idées musicales. La trame est développée soit dans une logique de déconstruction, soit dans une densification extrême, ce qui fait de cette pièce un objet composé de prévisibilités successives, mais dont le matériau est en perpétuel déséquilibre »*. Pièce passionnante et haletante, le *« Quatuor à cordes n°2 »* de Mantovani a été créé par le Quatuor Voce à la Cité de la Musique, le 3 janvier 2014.

Sonate n°7 de Boris Tishchenko

Élève de Galina Ivanovna Oustvolskaïa, puis du maître Dmitri Chostakovitch, Boris Tischchenko connaît une prédilection toute particulière pour la forme sonate : il écrira pas moins de onze sonates pour piano, quatre sonates pour violon, deux sonates pour violoncelle, une sonate pour cinq flûtes à bec et orgue.
Composée en 1982, sa *Sonate n°7* pour piano, grandes cloches, cloches tubulaires et glockenspiel est la plus monumentale de tout son répertoire, tant du point de vue de sa durée (40 mn) que de la richesse de sa construction rythmique et thématique ou encore de sa polyphonie. Si les cloches ne sont pas traitées classiquement comme un alter ego du piano, elles interviennent néanmoins tout au long de l'oeuvre dans une progression qui mène l'auditeur de la puissance des grandes cloches en ouverture au glockenspiel enfantin final.
La *sonate n°7* est une œuvre gigantesque qui offre une association toute particulière entre le piano et les percussions, une expérience musicale inoubliable.

Crédits photographiques tous droits réservés.
– Réalisé avec le concours des élèves du Lycée St Félix à Nantes, imprimé en France –



Télérama' culture

MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES,
PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE
ET MA SELECTION DE SORTIES SUR sorties.telerama.fr

11h57 ▶ Rêverie de Debussy
france musique
Vous allez la do ré !
+ 7 webradios sur francemusique.fr
France Musique partenaire du festival Messiaen au Pays de Meije